

((titre)) Françoise Schein, soudeuse de fracture sociale

((chapô)) Architecte, artiste plasticienne, Françoise Schein a réalisé de nombreux travaux sur les droits de l'Homme, dont la Déclaration des droits de l'Homme qui recouvre les murs de la station de métro Concorde à Paris (1). Portrait d'une citoyenne du monde, « soudeuse de fracture sociale ».

((texte))

L'histoire commence au Brésil. Alors qu'elle vient faire des démarches pour adopter un enfant, Françoise Schein découvre, à Rio, la vie dans les favelas. Un jour, elle se rend dans un orphelinat, une petite fille dessine sur un carnet son portrait et lui déclare « tu es ma maman de la chance ». Cette enfant a déjà une maman qui vit très pauvrement dans la rue. Sans relâche, Françoise Schein cherche la maman de la petite fille dans les rues de Copacabana, jusqu'au moment où les deux femmes finissent pas se rencontrer. Pendant deux années, l'architecte reste au Brésil pour comprendre la vie de cette maman condamnée à laisser sa fille en orphelinat, et plus largement la vie des habitants des favelas. Conformément au souhait de la maman biologique, l'adoption a lieu mais Françoise Schein lui promet de venir régulièrement lui rendre visite avec « leur » fille. « Avant j'étais une artiste traditionnelle, qui faisait des œuvres traditionnelles, que je vendais de manière traditionnelles dans les galeries traditionnelles. A partir de cet événement qui a bouleversé ma vie, tout a changé, je ne pouvais plus faire ce que je faisais avant. A partir de là, j'ai voulu travailler avec les gens. J'ai monté, à Rio, un atelier de production d'art sur les droits de l'Homme pour des gens qui avaient le droit de savoir ce qu'étaient les droits de l'Homme et surtout de les appliquer à leur propre vie directement, j'ai donc travaillé avec eux, pour eux, pour leur bénéfice et pas le mien. »

Plus tard, elle rentre en France et monte un projet dans les collèges et les lycées pour enseigner les droits de l'Homme aux enfants, de manière ludique, en dessinant sur des céramiques chacun des articles de droits de l'Homme. « J'ai compris que je ne pouvais plus faire de l'art toute seule, et qu'on pouvait véritablement, en tant qu'artiste, agir dans la société, même de manière ponctuelle, et qu'il y avait moyen de souder des fractures sociales, offrir les droits de l'homme, faire prendre conscience à des gens ce que les droits de l'homme veulent vraiment dire dans leur propre vie ». Depuis dix ans, elle sillonne le monde, va d'école en école, de quartier en quartier pour construire ce projet. En banlieue parisienne, dans la ville des Mureaux, la population a été invitée, pendant un an à redessiner la façade de la médiathèque : « on a construit un grand arbre, qui est en fait le plan de la ville des Mureaux, et dont les feuilles sont comme des bulles dans lesquelles chacun s'est exprimé. Avec des gens de 7 à 83 ans on a réussi à ressouder la fracture sociale, la fameuse fracture ». Les habitants des Mureaux ont trouvé le projet tellement intéressant qu'ils ont demandé à la ville de poursuivre cette manière de produire de l'art. « Je ne suis pas croyante. Mais vous, les chrétiens, musulmans, juifs, au delà de rechercher des « clients croyants » sur les quartiers, vous recherchez le véritable lien humain, l'essentiel. »

Après toutes ces années, Françoise Schein se souvient de son point de départ, la station Concorde du métro parisien, projet réalisé en 1989 : « Il y a 44 000 carreaux dans cette station, c'est la première œuvre que j'ai faite en France, et quand je suis arrivée en France, je suis belge d'origine, j'ai voulu faire ça parce que ça m'a semblé tellement important la question de la démocratie, mais les amis philosophes et intellectuels me disaient « Oh, les droits de l'Homme, ça n'a aucun intérêt, fais autre chose ! ». Ce n'est pas vrai, il y a des choses essentielles dans la société, on a tendance à les oublier, en enlevant l'espace entre les mots et en complexifiant le sens de ce texte fondateur, qu'est la déclaration des droits de l'Homme, je pense que ça a amené chaque personne qui rentre dans cette station de métro à s'interroger. Mais surtout, ce que je ne savais pas à l'époque, c'est que chacune de ces lettres allait devenir une personne que j'allais rencontrer dans ma vie, et que ces 44000 personnes je suis en train de les rencontrer dans le travail que je fais aujourd'hui avec elles.

(1) Françoise Schein a fondé l'association « Inscire ». Découvrez son travail sur www.inscire.com

En exerque :

« Avec des gens de 7 à 83 ans on a réussi à ressouder la fracture sociale »

« Vous, les chrétiens, musulmans, juifs, vous recherchez le véritable lien humain, l'essentiel. »

« J'ai compris que je ne pouvais plus faire de l'art toute seule, et qu'on pouvait agir dans la société. »